

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Manuel des voyageurs sur le Rhin qui passent depuis ses sources jusqu'en Hollande**

**Schreiber, Alois Wilhelm**

**Heidelberg, 1831**

1. Route de Mannheim à Spire, à Guermersheim à Landau, à la vallée d'Annweiler et à Dahn

[urn:nbn:de:bsz:31-120535](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-120535)

Observations. Tous les jours à 7 heures du matin et à 7 h. du soir part une diligence pour Heidelberg et en revient tous les jours à 8 h. du matin et à 5 h. du soir, à 48 kr. Par là Mannheim correspond avec les diligences qui partent de Heidelberg pour Francfort, Wurzburg, Stuttgart, Bâle. — Tous les jours à 8 h. du matin part une diligence pour Mayence, et pour Carlsrouhe mardi et vendredi à 6 h. du matin; pour Durkheim, Kayserslautern, Deux-ponts, Saarbrucken etc. 3 fois à 8 h. du matin; pour Spire et Landau, 3 fois à 4 h. après-midi. Une chaise à l'hôtel de Deux-ponts et une voiture couverte vont tous les jours à Heidelberg, d'où elles reviennent le soir. Les chaises de retour et les voitures de société arrivent tous les jours à 9 — 10 h. du matin de Heidelberg, et s'arrêtent au lion noir et à l'ours noir; elles retournent à 3 h. après-midi. D'autres voitures partent à 7 et à 9 heures. Les prix des places sont de 15, 24, 36, 40 kr. Tous les jours part aussi une chaise pour Frankenthal et Worms et en revient. On trouve tous les jours des chaises de retour pour Worms au vignoble et à l'ours noir.

---



---

#### IV.

### VOYAGE DANS LA BAVIÈRE-RHÉNANE.

---

Nous conseillons à tous les amis de la belle nature de faire aussi une excursion dans le pays, situé sur la rive gauche du Rhin, et qu'on appelait autrefois le Palatinat. Ce pays est un véritable jardin où la nature a prodigué ses dons les plus précieux. Toutes les productions de la zone tempérée y réussissent en abondance et surtout la vigne. De hautes montagnes et d'agréables collines, qui se perdent dans la plaine la plus fertile, portent sur leurs penchans les vins les plus délicieux et plusieurs hauteurs sont dominées par les monuments des anciens Romains et du moyen âge, et la bonhomie prévenante des habitants offre aux étrangers, sans les moindres entraves, les moyens de s'instruire et de se divertir dans la bonne société.

#### 1. Route de Mannheim à Spire, à Guermersheim, à Landau, à la vallée d'Annweiler et à Dahn.

Quittons Mannheim et passons par le pont de bateaux sur la rive gauche du Rhin, où nous rencontrons dans le petit fort qui forme la tête du pont un bureau de douane bavarois et un bureau de loterie. Le premier village sur la route de Spire est *Mundenheim*

avec 1000 hab.; ensuite *Rheingenheim* avec 900 ames, et de là on arrive, dans  $\frac{3}{4}$  d'heure, sur la belle route du Rhin qui conduit à Spire. A environ 2 lieues de côté, sur un bras du Rhin, est situé le village d'*Altrip*, anciennement *Altra ripa*, avec une population de 400 ames, composée pour la plupart de pêcheurs. C'est l'emplacement de l'un des 50 forts, que Drusus, général romain, a fait ériger sur les bords du Rhin contre les Germains. En 1380 on voyait encore au-dessus de l'eau les ruines des anciens murs; aujourd'hui on n'en aperçoit que quelques restes. Pour y arriver, il faut choisir un tems sec, parceque les environs sont marécageux. On passe de Mundenheim par Zettwizhof et on retourne de Altrip par Bachhäusel, où la route se partage. Celle qui est à gauche conduit à *Neuhofen* avec 900 ames, à une distance de  $1\frac{1}{4}$  lieue. De là on traverse les villages de *Waldsee* situé à  $\frac{3}{4}$  de lieue et ayant 1100 hab. et d'*Otterstadt*, à une demi-lieue plus loin, avec 870 ames, pour arriver à *Spire*. En passant par Altrip, on fait un détour de  $1\frac{1}{2}$  lieue.

*Spire (Spira, Augusta-Nemetum)* à quatre lieues de Mannheim sur le Speyerbach, est le siège du président du gouvernement et de toutes les autorités administratives supérieures du cercle de la Bavière-rhénone, d'un consistoire protestant, d'un évêque avec son chapitre, d'un lycée et d'un gymnase. Spire était une des plus anciennes villes libres impériales et en général une des plus anciennes villes sur le Rhin. Déjà César, pendant son séjour dans la *Germania Prima*, faisait ses quartiers d'hiver à Spire, y bâtit un palais et ceignit la ville d'un mur. Tacite, au 3me siècle, la compte parmi les villes fortes et puissantes sur le Rhin. Plus tard Spire a été saccagée et ruinée à plusieurs reprises par les invasions des Allemands. Les empereurs Constantin et Julien la firent rebâtir et l'agrandirent. Après les expéditions désastreuses des Huns et des Vandales l'évêché de Spire passa sous la domination des rois des Francs. Sur l'emplacement d'un temple de Mercure le roi Dagobert bâtit le couvent de St Germain. Les rois de cette race, les Carolingiens, les empereurs saxons et autres avaient tous leur palais à Spire pour y résider souvent. L'empereur Otton I y célébra le premier tournois; Conrad le Saliens regardant Spire comme la résidence de l'empire, l'agrandit et l'embellit. Parmi les édifices qu'on lui doit les plus remarquables sont: l'église de St Jean, qui n'existe plus, et le *dôme*. Conrad II destina ce dernier pour lieu de sépulture pour lui et pour ses successeurs. Après sa mort, son fils Henri III continua la bâtisse de cette église magnifique; elle fut terminée par Henri IV, son fils, en 1097. Le caveau qui occupe toute la partie postérieure du dôme,



renferme les tombeaux de 9 empereurs; de Conrad II, Henri III, IV, V, Conrad III, Philippe de Souabe, Rodolphe de Habsbourg, Adolphe de Nassau (en l'honneur duquel le duc actuel de Nassau a fait ériger un superbe monument, sculpté par Ohmacht), et Albert d'Autriche. Les Français mirent le feu au dôme, en 1689, et fouillèrent même les tombeaux des empereurs, dans l'espérance d'y trouver des trésors. Le dernier prince-évêque de Spire et de Bruchsal fit restaurer cette église, mais il fit placer sur la partie de la tour qui regarde la ville une façade de pyramides, qui ne s'accorde pas avec le style lombard de l'édifice. Pendant la guerre de révolution, en 1794, l'intérieur du dôme fut encore dévasté. Depuis 1819 le gouvernement bavarois a fait travailler de nouveau à sa restauration. Maintenant le dôme, rendu à sa destination primitive, sert de cathédrale à l'évêque. Dans la nef gauche, on voit un très-beau bas-relief représentant une résurrection. Une excellente copie de la madonne de Raphaël de la galerie de Dresde, par Schlesinger, sera placée au-dessus d'un autel en forme pyramidale, qui sera exécuté suivant les dessins de l'intendant des bâtiments Klenze. La galerie du dôme offre une vue magnifique sur Mannheim, Heidelberg et les montagnes de la Haardt. — Dans la *halle des antiquités*, on conserve les statues, les autels, les monnaies et autres objets d'origine romaine, trouvés dans le cercle du Rhin. Elle est placée dans un jardin agréable. Les casernes et l'hôpital sont de beaux édifices.

Spire a été le siège de la chambre impériale pendant plus de 200 ans. Après les dégâts exercés par les troupes de Louis XIV le 31. Mai 1689, elle fut transférée à Wetzlar. La ville resta en ruines pendant 10 ans. De 1125 jusqu'en 1422, elle avait essuyé onze sièges. Au 14me siècle, elle comptait 27,000 âmes, aujourd'hui elle n'en a que 8000 y compris quelques fermes voisines. Depuis sa réunion avec la Bavière, on a fait beaucoup pour l'embellir ainsi que ses environs. A une demi-lieue de la ville on a établi un beau jardin anglais, à l'enseigne du *Freyschütze*, d'où se présente une très-belle perspective.

Parmi les ruines, dont Spire renferme un grand nombre, il n'y en a que deux de remarquables: La *monnaie* et le *Ritscher*, où l'on tenait autrefois les diètes. Lors de la construction de la caserne et de la maison d'école, en 1821, on a trouvé plusieurs monnaies romaines et autres antiquités. Près de la ville, sur les bords du Speyerbach, on voit les ruines d'un bâtiment des ci-devant templiers.

*Auberges*: 1. l'ange; 2. la poste; 3. l'aigle; 4. l'hôtel de Bavière. Chaque semaine on a plusieurs occasions pour aller à Mannheim, Heidelberg, Worms.

Sur la route de Spire à Guermersheim ( $3\frac{1}{2}$  lieues) le premier endroit qu'on rencontre est *Berghausen*, village de 660 hab. avec un beau jardin et une bonne restauration, où les habitants de Spire ont coutume de se divertir. A une distance de trois quarts de lieue, on arrive à *Heiligenstein* (726 hab.), qui produit du bon vin sur un côteau, s'étendant dans la direction de NE. à SO. Cette colline est un reste du plus ancien bord du Rhin, et les Romains y avaient établi probablement un lieu de sépulture. Au printemps de 1821, on a trouvé le long de la route qui conduit au village de Mechtersheim, plusieurs sarcophages de pierre dont trois ont été transportés à Spire. A  $1\frac{1}{2}$  lieues de Heiligenstein est le village de *Lingenfeld* avec 1900 ames. Entre ces deux villages le chemin passe près du Rothen Hamm, endroit dans le Rhin, dont on a diminué les dangers par diverses constructions riveraines. — De là on parvient dans trois quarts d'heure à *Guermersheim*, après avoir passé la *Queich*, qui se partage ici en plusieurs bras, dont le bras supérieur traverse la ville. C'est là que se trouvait probablement le fort romain, nommé *Vicus Julius*, et plus tard un vieux château qu'on dit avoir été construit par Conrad II au 12me siècle. Rodolphe de Habsbourg établit en 1276 la ville actuelle à côté de ce château, et lui accorda tous les privilèges dont jouit Spire. Cet empereur, après un règne glorieux, y mourut en Juillet 1281. On ne voit que quelques traces du vieux fort, ainsi que du château bâti par Frédéric II. La ville compte dans ce moment environ 2000 ames; elle a quelques fortifications peu importantes, est le siège de l'administration et d'un juge de paix. Il y a un établissement pour le lavage de l'or, exerce l'agriculture, la pêche et la navigation. Dans la ville et dans les environs on a trouvé bon nombre de monnaies romaines et autres objets de cette espèce. La route en Alsace et en Suisse y passe. *Auberges*: 1. à l'éléphant; 2. à la poste.

Nous invitons les voyageurs à visiter les grandes constructions faites depuis 1819 pour la rectification du Rhin, près de Sondernheim, à une demi-lieue de Guermersheim, près de la route de Landau, ainsi que les canaux exécutés d'après les plans du colonel badois Tulla, mort depuis peu. Ces travaux garantissent des inondations les champs de plusieurs villages et dessèchent un terrain de plusieurs lieues carrées.

L'éloge que nous avons fait plus haut du Palatinat en général, est particulièrement applicable au pays situé entre Guermersheim et Landau et à la Haardt. Cette contrée est sans doute la mieux cultivée et la plus peuplée de toute la Bavière-rhénoise. Après avoir



passé le beau et grand village de *Bellheim* (2100 ames), on rencontre à  $\frac{3}{4}$  de lieue plus loin *Knittersheim* avec 650 hab.; à  $\frac{1}{4}$  de lieue plus loin *Ottersheim* (1000 hab.); et à  $\frac{3}{4}$  de lieue plus loin le village considérable d'*Offenbach* avec 1800 hab.; à  $\frac{1}{2}$  lieue de là *Merlenheim* ayant 500 ames; à une demi-lieue à gauche *Queichheim* avec 750 hab. et à un quart de lieue plus loin on arrive à *Landau*. Une ligne fortifiée depuis cette ville jusqu'à *Guermersheim* longe la route que nous venons de décrire, et elle se prolonge tantôt en dedans, tantôt en dehors de ce rempart.

*Landau*, poste, à 18 lieues de *Strasbourg*, à 20 de *Meyence* et à 10 de *Mannheim*. La superficie de cette ville et de sa banlieue contient environ 3700 arpents, dont la ville avec les bâtimens hors des fortifications occupe 634. Elle est située dans une contrée agréable et fertile entre deux collines, pas loin de la chaîne des *Vôges* et de l'entrée d'une vallée qui par *Annweiler* s'étend jusque vers *Pirmasens* et *Deux-ponts*. Une petite rivière, nommée la *Queich*, qui prend sa source dans la dite vallée, près de *Hauenstein* à 6 lieues de *Landau*, traverse cette ville et va se jeter dans le *Rhin*, à 4 lieues au-dessous de *Guermersheim*. Le nom de *Landau* qui signifie pré du pays, indique sa position. D'autres le dérivent d'un certain *Lando* (nom allemandique), premier fondateur de la ville, ou du moins grand propriétaire dans cette contrée. Dans les anciens titres on trouve aussi une famille de *Landau*. — La ville doit son origine à l'empereur *Rodolphe* de *Habsbourg*. En 1274, on la trouve pour la première fois dans les annales sous la dénomination de ville. Un diplôme de 1268 prouve son existence antérieure. *Landau* fut d'abord sous la domination des comtes de *Linange*, qui autrefois avaient des possessions très-considérables dans le *Spiregau* et dans l'*Alsace* (v. *Vieux-Linange*). Un comte *Emic* de *Linange* fonda la belle et grande église principale de la ville, qui existe encore, en 1276. Elle fut d'abord l'église d'un couvent; cent ans après elle fut convertie en collégiale. Après la mort de ce comte et de son fils, ses fiefs échurent à l'empire; dès lors *Landau* devint ville impériale. Il ne tarda pas à obtenir de grands privilèges par les empereurs *Rodolphe* et *Albert*, son successeur, de sorte que déjà au 14<sup>me</sup> siècle il s'éleva au rang des villes libres de l'empire. Lors de la réformation entreprise par *Luther*, le sénat et la bourgeoisie de *Landau* furent sur la rive gauche des premiers qui favorisaient la réforme. Déjà en 1522 fut conclue, dans ses murs, l'alliance de la noblesse rhénane, à la tête de laquelle se trouvait *François* de *Sickingen*, dans le dessein de prêter une assistance secrète aux réformateurs. A cette époque la

population de cette contrée doit avoir été très-considérable, vu que suivant les chroniques de ce tems, on comptait sur une étendue de quatre lieues carrées autour de Landau 350 bourgs, villages et hameaux. Pendant la guerre de 30 ans Landau éprouva de grands desastres; car depuis 1622 — 1643, il fut pris successivement par les troupes de Mansfeld, par les Espagnols, par les Suédois, par les Impériaux, enfin par les Français. Ceux-ci gardaient la ville encore pendant trois ans après la paix de Westphalie. Après la paix de Nimègue la France prit en 1680 possession de la ville, et le traité de Ryswick 1697 confirma solennellement cet acte, de sorte cependant que la ville conserva son organisation administrative, à l'exception que le sénat devait être présidé par un préteur royal et qu'il était obligé de recevoir dans son sein des membres catholiques. Aussi par la paix de Rastadt, en 1714, cette constitution fut conservée et ce n'est que la révolution française qui l'a ébranlée. Déjà 1680 le célèbre Vauban commença, par ordre du roi, à fortifier suivant son nouveau système cette ville, qui auparavant n'était entourée que d'un mur, de tours et de fossés. A cette occasion il fit creuser un canal, encore existant, de la Queich, près d'Albersweiler, jusqu'à la ville, à une distance de deux lieues, pour y transporter les pierres et autres matériaux nécessaires pour la construction des nouvelles fortifications, qui sont un chef-d'œuvre de Vauban. La forteresse a la forme octogone, huit bastions réguliers et autant de demi-lunes. Les fossés sont remplis des eaux de la Queich. En 1686 la ville fut presque entièrement consumée par un incendie, mais elle fut ensuite embellie par des rues tirées au cordeau. — Dans la guerre de la succession d'Espagne cette forteresse fut prise par le margrave Louis de Bade. L'année suivante, en 1703, elle retomba dans les mains des Français après la bataille sur la Speyerbach. En 1704, après la bataille de Hochstædt, sur le Danube, elle recouvra sa liberté et son immédiateté par le margrave Louis de Bade, qui l'avait assiégée pour la troisième fois. Elle conserva son indépendance jusqu'en 1713, où elle essaya un nouveau siège par le maréchal Villars et par le traité de paix conclu à Rastadt en 1714, elle retourna sous la domination française. Parmi les événements suivans, arrivés à cette ville, nous remarquons le siège de 9 mois, qu'elle soutint contre les Prussiens en 1793, un bombardement de quatre jours et un blocus de trois mois opérés en 1814 par les Russes. Le traité de Paris du 30. Mai de la même année fit cesser ce blocus et la ville et la forteresse restèrent à la France. Par le second traité de Paris du 20. Nov. 1815, Landau fut rendu à l'Allemagne et par le traité de Munic de 1816 il fut cédé



à la Bavière sous la réserve expresse qu'il soit une forteresse de la fédération germanique. Depuis cette époque Landau devint le siège d'un tribunal de district, d'un commissaire administrateur (*Land-commissär*), d'un commissaire de police, d'une direction des postes, d'un receveur et d'un payeur du district, d'un collège nouvellement organisé sous le nom de Progymnasium etc., de sorte que cette ville commence à se relever et à recouvrer son ancienne prospérité. On compte dans l'intérieur 650 maisons, 1300 foyers, et 5700 âmes. Landau a des marchés hebdomadaires très-fréquentés par les habitants d'environ 150 villages voisins. — Parmi les édifices publics les plus remarquables sont : 1. L'église principale de la ville, ci-devant collégiale, avec une belle tour, du haut de laquelle on jouit de la vue sur les environs. 2. Le ci-devant couvent des Augustins, et le couvent y attenant. 3. L'hôtel de ville. 4. Le palais de justice. 5. Les cinq casernes dont l'une est occupée par la cavalerie. 6. L'hôpital civile et militaire. — Depuis plusieurs années on a établi à Landau des vinaigreries considérables. — *Auberges*: 1. le vaisseau d'or; 2. le cygne. — Pour aller de Landau à Strasbourg on peut se servir de voitures de retour, pour lesquelles on paye 14 à 16 francs; ou l'on monte dans la diligence qui va de Neustadt à Strasbourg le dimanche et le vendredi. Cette route passe par *Bergzabern*, ville ancienne, qui jadis appartenait au duc de Deux-ponts et qui a été souvent dévastée par la guerre. Elle est située au pied des Vosges, dans une contrée extrêmement fertile, et a 2600 habitants. Tout près est la chapelle de St Vendelin, avec un hermitage très-pittoresque. De là on entre à *Wissembourg*, ville située sur la Lauter et la limite de l'Alsace, défendue par les lignes fortifiées devenues célèbres dans l'histoire des guerres faites dans les derniers tems.

Une autre route conduit par Annweiler à *Pirmasens* et à *Deux-ponts*, dans une étendue de 13½ lieues. Une troisième route se dirige vers *Neustadt*, au Nord.

A deux lieues de Landau on entre dans la charmante vallée d'Annweiler, traversée par la Queich. On passe par *Sibeldingen* et près du *Gottramstein* pour arriver à *Albersweiler*, à 3 quarts de lieues d'Annweiler. Ce grand village a 2050 hab.; il est situé à l'entrée de la vallée qui tient son nom de la petite ville d'Annweiler (Annwillre, Annewill, Anninwilir dans les anciens diplômes) qui compte 2540 âmes, le village de *Sarnstall* y compris. Déjà en 1219 l'empereur Frédéric II lui accorda les privilèges d'une ville libre de l'empire, à l'instar de Spire. Bonne auberge: au Trifels.

*Le Guide du voyage du Rhin. 4me édit.*



La situation de cette ville dans une belle vallée, entourée de hautes montagnes couronnées de grandes forêts et de ruines d'anciens châteaux, est infiniment agréable. Ce qui attire particulièrement l'attention, ce sont les énormes rochers souvent d'une forme bizarre, qui s'élèvent dans plusieurs points des bois. De quel côté que les yeux se tournent, on croit apercevoir des châteaux démolis et des ruines de villes, tandis que ce ne sont que des masses de rochers, auxquels la nature a imprimé une figure singulière, imitant des ruines. On jouit de ce spectacle particulièrement sur le sentier qui conduit d'Annweiler à *Dahn*.

Près d'Annweiler s'élève le vieux château fort de *Trifels*, dont les ruines reposent sur le sommet d'un rocher du mont dit *Sonnenberg*. On y arrive au bout d'une heure par un chemin établi par *M<sup>f</sup> Cramer*, inspecteur royal des forêts, à travers les bois et qui de tems en tems offre une perspective magnifique.

On passe devant un puits très-profond, taillé dans le roc et couvert d'une tour, pour arriver dans l'intérieur du château par une galerie voûtée. La tour du château, bâtie en pierre de taille, a trois étages et avait une communication avec la tour du puits, au moyen de plusieurs arches, dont une seule existe encore. Dans les ruines du château on remarque encore quelques chambres, des escaliers de pierre, qui conduisent à la chapelle où dans le 12<sup>me</sup> et 13<sup>me</sup> siècle on conservait les joyaux de l'empire, et vers le couchant il y a des souterrains destinés apparemment pour les prisonniers. Vers le midi, le *Trifels* se prolonge en pointe où il est séparé, par un gouffre, d'un autre rocher très-haut et singulièrement formé. De ce côté on jouit de la vue dans la vallée d'Annweiler et sur ses rochers grotesques. Vers l'orient, on aperçoit le Rhin et la chaîne de la Forêt-noire.

Les ruines du château d'*Anebos*, reposant sur une autre pointe du *Sonnenberg* et séparées du *Trifels* par une petite vallée, offrent l'aspect d'un chaos de fragments de rochers, dominés par un plateau plus élevé.

Sur une troisième pointe, faisant partie du *Trifels*, est situé un autre château ruiné, qu'on appelle aujourd'hui *die Münze* (la monnaie), et qui vraisemblablement est l'ancienne *Scharfenbourg*; on n'y arrive qu'avec beaucoup de peine. Il s'y trouve aussi un puits profond et une tour, haute d'environ 150 pieds. Le sol d'alentour est couvert partout de pierres et de ronces; mais la vue de ce lieu est plus variée et plus riche que dans le *Trifels*. Un rocher colossal, nommée *Asselstein*, attire surtout les regards, et dans le lointain

on aperçoit sur le mont dit Engelsberg, un monument remarquable, peut-être celtique, qui consiste en deux énormes rochers, sur lesquels repose un bloc transversal.

Le nom de *Trifels* doit probablement son origine aux trois châteaux placés sur trois points et séparés par de petites vallées. Apparemment Trifels a été construit en 1028 par l'empereur Conrad II. Au moyen âge il servait tantôt de prison, tantôt de forteresse de l'empire pour y conserver les bijoux impériaux. En 1113 Adalbert, archevêque de Mayence, languit dans cette prison d'état par ordre de l'empereur Henri V, et Henri VI y retint pendant quelque tems Richard cœur de lion, que Léopold, duc d'Autriche, lui avait livré en 1139. Il fit mettre son prisonnier dans un cachot souterrain, d'où personne ne fut sorti avant lui. On montre encore aux voyageurs cet endroit affreux. En 1125 Henri V y fit déposer les bijoux de l'empire.

Cette forteresse passa des mains des empereurs saliques, ses fondateurs, entre celles des Hohenstaufen et ceux-ci la transmirent à la maison d'Habsbourg. En 1330 l'empereur Louis IV l'engagea au comte palatin Robert, et lors du partage du territoire du Palatinat, en 1444, elle échut à la maison de Deux-ponts. Dans la guerre des paysans, en 1523, elle fut détruite, mais elle fut aussitôt reconstruite, comme le dit la date de 1524 placée au-dessus du portail de la tour principale. En 1602, la foudre tombée sur le Trifels occasionna un incendie qui détruisit une grande partie des bâtiments du château. Aussi dans la guerre de trente ans, il fut dévasté par les Suédois; en 1634 et l'année suivante, il fut abandonné par ses habitants à cause d'une épidémie qui y fit des ravages. Les marbres de la chapelle du château, les colonnes etc. furent transportés dans l'église d'Annweiler en 1660. Les ruines attestent l'étendue considérable qu'avait autrefois ce fort. En 1194 Henri VI y trouva assez de place pour lui et 24 princes, comtes et seigneurs; et les grandes pierres de taille qui restent encore prouvent la solidité de ses murs; mais toute la magnificence des colonnes, de la salle de marbre etc. qui y brillait autrefois, a disparu. Nulle part le Trifels présente un meilleur aspect que sur le chemin qui, par Rauschbach et Geinswinkel, conduit dans les montagnes.\*

Nous conseillons encore de visiter le château de *Madenbourg*

\* On trouve aussi une vue très-pittoresque du Trifels dans: *The English Fireside upon the banks of the Rhine. An Almanack etc. Exhibiting a choice of English and German tales etc. Selected by J. Hedman etc. Adorned with superbe engravings. In boards fl. 2.* — On y trouve de même des détails intéressants sur l'emprisonnement de Richard cœur de lion.



(Mægdebourg) situé à une lieue et demie du Trifels au-dessus du village d'Eschbach, qui lui a fait donner aussi le nom de château d'Eschbach. Le sentier qui conduit à travers les forêts et les rochers, et qui exige un guide, est très-agréable; car dans plusieurs clairières on jouit d'une vue charmante dans les Vôges et à la fin sur la Madenbourg. Les ruines de ce château couvrent une hauteur avancée du mont dit Rodenberg, laquelle sur trois côtés a des pentes escarpées; elle tient au Trifels. L'origine et la plus ancienne histoire de ce château sont couvertes de ténèbres. Il a été détruit dans la guerre des paysans. En 1530 l'évêque de Spire l'acheta et le fit reconstruire. Mais dans la guerre de succession de la maison d'Orléans il fut entièrement ruiné 1689; et maintenant il est propriété particulière. Les murs et les tours, encore assez bien conservés malgré les fureurs et les ravages des Français, attestent encore son ancienne grandeur, comme les restes des escaliers, des terrasses, des bâtiments, des décorations prouvent sa magnificence antérieure. L'élévation de cette montagne avancée et ses pentes escarpées procurent au voyageur la perspective la plus étendue vers tous les points. Sur la terrasse on aperçoit la vaste espace depuis Strasbourg jusqu'à Mayence; la riche plaine parsemée de villes et de villages et coupée par le Rhin; la chaîne de la Forêt-noire et de l'Odenwald où se présente surtout le Melibocus, et les hauteurs du Taunus encadrent ce vaste tableau. Aussi majestueuse et étendue qu'est cette perspective, autant celle qui se présente en se tournant vers le couchant, est riante et agréable par les vallées qui entrecoupent les Vôges. Ceux qui craignent les peines du voyage à travers les montagnes pour aller à la Madenbourg, n'ont qu'à prendre le chemin plus commode pour les piétons et les voitures, à travers la vallée jusqu'à Eschbach, d'où il faut monter sur la hauteur rapide qui est couronnée par le château.

Un chemin praticable aux voitures conduit à Dahn, éloigné de 5 lieues d'Annweiler; il passe par Rhinthal, Wilgartswiesen et devant la bonne auberge de Kaltenbach, située toute isolée à moitié chemin; on y mange d'excellentes truites. Le chemin n'est pas toujours aisé, mais les charmants environs, la variété des aspects dédommagent suffisamment l'ami de la nature. On peut traverser la montagne dans l'espace de 4 heures par un chemin plus court, mais plus pénible. Cependant les belles vues sur les environs et particulièrement sur les masses de rochers d'une forme bizarre rendent ce chemin très-attractif. Un troisième chemin pour les piétons mène dans 4 heures par Schwanenheim à Dahn. Cet endroit appartenait autrefois

à l'évêque de Spire. Il compte actuellement 1350 hab. pour la plupart catholiques. *Auberge*: au chevalier de St George. — A l'entrée du bourg, du côté de Nord-est, s'élève un rocher escarpé, nommée le *saut des filles* (Mægdesprung), parceque, suivant la tradition, une jeune fille s'est arrachée aux intrigues d'un séducteur, en sautant courageusement du haut de ce rocher. Suivant une autre tradition une fille accusée devant le tribunal secret prouva son innocence, en faisant ce saut périlleux. Ce tribunal prononçait ses jugements, dit-on, à l'endroit où est placée une croix. Le *Schützenberg* est encore plus remarquable; c'est une hauteur, à l'autre bout de la ville, au sommet de laquelle on arrive en montant pendant un bon quart-d'heure. Près de la chapelle, qui s'y trouve, on jouit d'une perspective unique, surtout avant le coucher du soleil. Le plus riche tableau se déroule aux regards. On voit la *Lauter* qui traverse les prairies fraîches de la vallée; les châteaux de Vieux-Dahn et de Nouveau-Dahn, qui élèvent leurs murs crénelés au-dessus des collines boisées; les masses de rochers présentant la forme de châteaux ruinés. Dans un rayon de deux à trois lieues, on voit sur les cimes des montagnes les ruines des vieux châteaux de *Rothweiler* (Wægelbourg), *Bussenberg*, *Barbelstein*, *Grindelborn*. Le château de Rothweiler est presque inaccessible, mais il offre une vue qui recompense la peine qu'on a prise d'y monter. A l'Est, on voit les montagnes de l'Odenwald, au midi l'Alsace, Strasbourg et même les montagnes de la Suisse.

Près du chemin qui de Dahn mène au Winterberg et au Hauenstein, on aperçoit les ruines du château de *Vieux-Dahn* avec un écho qui ressemble au bruit du tonnerre. Quand on prend le sentier qui conduit à Dahn par le Hauenstein, on fait bien de visiter cet intéressant château.

## 2. Route de Landau à Neustadt sur la Haardt, à Durkheim, à Grunstadt et à Gœllheim. Le Mont-Tonnerre, Winnweiler.

Ici se présentent trois chemins. L'un se prolonge au pied des montagnes couvertes de chataigniers, et offre une très belle vue jusque au Rhin. Un grand nombre de beaux villages, entourés de champs fertiles, charment les regards, et les collines bien-cultivées produisent une grande quantité d'excellent vin. On passe par les villages de *Nussdorf* (1350 hab.), de *Hainfeld* (860 hab.) et de *Weiher* (770 hab.) enfin après un quart-d'heure on arrive au village de *Rodt*, où